1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:30 Page 1

TRIMESTRIEL n13 automne 2005 3 EUROS

JOURNAL D'INFORMATION ET DE DEBAT DU PLATEAU DE MILLEVACHES

IPNS

IL PHOTOGRAPHIE NOTRE SECTEUR

SOMMAIRE

2 Actualités **Accueil / Expulsion / Internet**
3 Marée brune sur le parc **Arrêtez vos cochonneries !**
4 Charte paysagère de Vassivière **Les recommandations de Gilles Clément**
5 Mets de l'huile **L'association Roulons vers...**
6 Tracer un chemin de paix **D'Hiroshima à Gentioux**
7 L'oeil de Roger Vulliez **Photographies du plateau hier et aujourd'hui**
10 Marcelle Delpastre à fleur de mots **Poèmes**
11 Tourbière de légendes **Les légendes du plateau revisitées par Simon Louradour**
12 La félis felletinoise **Naissance d'une bière creusoise**
13 Au p'tit baz'art **Une nouvelle vitrine à Eymoutiers**
14 Le retour des paysans **Bonnes feuilles**
15 Agenda
16 Silence d'usine **Quand Aubusson se confie à Wajdi Mouawad**

ARRETEZ VOS COCHONNERIES !

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:30 Page 2

Destination Limousin

Séverine, son mari et leurs trois enfants veulent quitter la région parisienne et reprendre un commerce en Limousin. Stéphane, normand d'origine, travaille près de Paris mais recherche quelques hectares pour produire des plantes médicinales et aromatiques. Balik aimerait créer une école de langues pour adultes et étrangers dans le parc naturel régional Périgord Limousin. Yanos et sa compagne cherchent à reprendre une entreprise dans le domaine de l'électromécanique. Florence, bordelaise, aimerait venir en Limousin créer un gîte d'accueil pour adultes handicapés. D'autres porteurs de projets encore étaient réunis ce jeudi 8 septembre dans les locaux de la maison du Limousin à Paris pour une session de plusieurs jours organisée par la cellule accueil du Conseil régional et le Collectif Ville Campagne.
Le but : faire mieux connaître à ces candidats à l'installation en milieu rural, ce qu'est le Limousin, les possibilités qu'il peut leur offrir et leur permettre de valider leur idée d'activité et leurs motivations pour vivre à la campagne.
Cette initiative fait suite à plusieurs années d'expérience en matière d'accueil de nouveaux habitants dans notre région. En 2003 en effet, plus de trois années de contacts, d'orientation et d'accompagnement des candidats à l'installation en Limousin avaient permis à la Région Limousin de tracer un bilan sur les besoins de ce public et de tirer des enseignements sur les réponses apportées.

Un premier constat

Il apparaissait que la demande d'installation en milieu rural se caractérisait de plusieurs manières.
En terme de création d'activité, on relevait souvent un manque de connaissance de la démarche de création d'activité et un comportement consommateur sans doute dû à la méconnaissance du parcours de création qui amenait les candidats à l'installation à rechercher des solutions "clés en main". Enfin, on constatait fréquemment une capacité à entreprendre aléatoire, la décision d'installation en milieu rural résultant parfois plus de la volonté de rompre avec une situation professionnelle ou personnelle insatisfaisante que d'un choix personnel réfléchi et validé.
En terme de vie en milieu rural, on trouvait une méconnaissance des conditions de vie à la campagne. Celles-ci étaient souvent plus imaginées que réellement appréhendées. Le milieu rural était perçu comme un espace où l'on peut retrouver les mêmes avantages que dans les grandes villes (même niveau de services) sans les inconvénients (moins de pollution, plus de sécurité, plus de contacts humains…). Cette méconnaissance représentait potentiellement une source d'échec.
Ce constat a été largement partagé par les acteurs techniques et territoriaux du Limousin, en particulier à l'occasion de plusieurs opérations comme "Projets en Campagne" (la foire à l'installation de Limoges) ou diverses sessions de regroupement. S'ils étaient outillés pour répondre aux besoins des créateurs dans la phase de réalisation effective de leur projet, les acteurs de l'accueil manquaient de réponses pour permettre aux candidats éloignés géographiquement et situés très en amont des parcours de création, d'entrer dans une dynamique de formalisation de projet.

Un dispositif expérimental en 2003

Forte de ce constat la Région a décidé en 2003 de mettre en place de façon expérimentale un dispositif d'accompagnement pour les candidats à l'installation en Limousin porteurs d'une idée (voir IPNS n°5, l'article de Stéphane Grasser).
Ce dispositif dont la mise en place a été confiée à l'association Airelle Limousin proposait trois modules qui permettaient aux citadins désireux de venir s'installer à la campagne de travailler sur la construction de leur projet professionnel, la perspective d'une installation en Limousin et la découverte de l'entreprise.
Si 16 personnes ont intégré ce dispositif, 9 l'ont suivi de bout en bout et parmi elles deux ont abandonné leur projet et décidé de se réorienter alors que sept au contraire ont validé leur idée et se sont engagées dans une démarche de création d'entreprise. Cependant ces projets ne se sont pas forcément concrétisés en Limousin dans la mesure où ce module d'accueil n'impliquait pas suffisamment les différents territoires du Limousin. Les candidats à l'installation ont donc privilégié dans leurs démarches des contacts qu'ils avaient déjà établis auparavant avec d'autres régions.
En conclusion, si le dispositif d'accompagnement avait prouvé son efficacité pour aider les personnes à passer du stade de l'idée au stade du projet, il apparaissait nécessaire de les confronter davantage, et dès le début de leur réflexion, à la réalité des territoires ruraux limousins et aux acteurs qui y interviennent pour augmenter leurs possibilités d'installation dans notre région.
C'est dans cette optique qu'a été conçue la nouvelle opération qui débutait le 8 septembre à Paris. Des rencontres avec des acteurs locaux et des représentants des différents "pôles locaux d'accueil" de la région, ainsi que deux séjours en Limousin devaient répondre au manque repéré dans le dispositif expérimental de 2003.

Du coup, les personnes présentes cette année dans ces sessions, sont parties avec l'idée de réaliser leur projet en Limousin. Plusieurs ont du reste témoigner de la qualité et de la rapidité des réponses qu'ils ont obtenues du service accueil de la Région. L'une d'elle avait pris contact par téléphone avec plusieurs régions et n'avait reçu que des commentaires évasifs et peu intéressés avant de tomber en Limousin sur des personnes compétentes et efficaces dans leur réponses. Du coup elle avait rejoint la session organisée à la maison du Limousin avec l'idée de venir plutôt s'installer chez nous !
Comme quoi l'accueil tient parfois à une disponibilité et à un contact humain direct et efficace.

MICHEL LULEK

LA HONTE PREFECTORALE

En moins de quinze jours le préfet de la Creuse s'est tristement illustré en décidant l'expulsion du sol français d'une jeune femme enceinte de six mois originaire du Zaïre, et d'une grand mère de 70 ans venue de Turquie. Ces expulsions sont odieuses et relèvent de l'indignité citoyenne pour un représentant de l'Etat. Par des sous entendus on apprend qu'il s'agit des 6ème et 7ème expulsions sur un quota de 12 à exécuter pour satisfaire les exigences d'un ministre de l'intérieur atteint d'une mégalomanie xénophobe. Heureusement sous la pression des associations citoyennes rassemblées autour de la Ligue des Droits de l'Homme, Fatou Kalema la jeune zaïroise a été libérée du centre de rétention où elle a été détenue dans des conditions ignominieuses. Mais Sudije Tasar la grand mère turque a été embarquée sans ménagement dans un avion à destination d'Istambul. Elle était en France depuis plus d'un an pour secourir un de ses deux fils installés dans le sud de la Creuse depuis longtemps. Ce fils divorcé l'appelait pour l'aider à l'éducation de ses petits enfants de 7 et 9 ans, français comme leur père. La colère et l'indignation rassemblaient quelques 200 manifestants le 14 octobre devant la préfecture de Guéret. Demain tous ceux qui travaillent dans les réseaux et pôles d'accueil de nouvelles populations rougiront de honte et d'infamie pour écouter les discours et les promesses du préfet et de son sous préfet sur l'accueil en Limousin.

ALAIN CAROF

www.info-limousin.com est là !

"Encore un site sur le Limousin !" : voilà ce que d'aucuns nous ont déjà dit.
Alors, comment justifier la création du site Internet info-limousin.com ? Qu'a-t-il de différent, de nouveau ?

Ce projet porté par 4 personnes réunies en association loi 1901 basée à Eymoutiers en Haute-Vienne, elle a pour vocation la promotion et la valorisation du Limousin par la gestion de l'information événementielle sur internet.

Ce projet est né de plusieurs constats : le tissu associatif est fort en Limousin, l'ADSL arrive dans la région et beaucoup de sites sont déjà présents. Cependant, les pages agenda sont souvent vides ou obsolètes et les informations en langues étrangères inexistantes.

Millecultures.net nous présente comme un portail multi activité, nous, nous définissons comme un outil pratique, un agenda de l'événementiel sur tout le Limousin.
Ce site se veut ;
simple : une seule page, comportant l'information, composée d'un titre, d'un descriptif court (3 lignes maxi.), et des coordonnées téléphoniques, mail et Internet du responsable ;
rapide : avec le listing des événements du jour (tri sur 3 jours, 7 jours, 30 jours, dans la région, les départements, les villes et pourquoi pas les Communautés de Communes) ;
pratique : avec des symboles pour chaque catégorie d'activité, une distinction entre un événement permanent et un événement ponctuel, la valorisation d'un événement par une bannière en haut de page ;
accueillant : les informations sont traduites à ce jour en anglais, l'habillage est agréable et change à chaque connection ;
technologique : la programmation XML permet la location de l'information, la syndication RSS, l'accès WAP... ;
gratuit : toute information publique est mise en ligne rapidement, et des bannières sont crées pour la valoriser.

Nous ne trions pas l'information par thème, car nous considérons que toute information a sa chance d'être lue, et ce mélange permet la découverte.
Nous séparons les événements longs (plus de 4 jours) pour donner plus de présence aux informations ponctuelles.
Nous souhaitons trouver dans ce site aussi bien un concours de pétanque, un stage de théâtre, une randonnée pédestre, une collecte de sang, un concert dans un bar, une visite de village, un ramassage d'objets encombrants, un festival musical…
Ce site est complémentaire de la base d'information LEI visible sur www.tourismelimousin.com: une collaboration avec les gestionnaires de cette base est envisagée courant septembre 2005. Actuellement, nous recherchons un financement pour le fonctionnement de ce site auprès de l'Europe, de la région, des départements, des communes. Nous envisageons également un fonctionnement partiel en autofinancement, en proposant la gestion des pages agendas sur les sites existants (mairies, offices de tourisme, communautés de commune, associations…) : par un simple code inséré dans une page agenda, nous affichons l'information triée d'une ville en français et anglais, en respectant les couleurs du site et l'utilisation de notre bande passante pour l'affichage.

A ce jour, après 2 mois d'activité, plus de 2500 visiteurs (dont 1130 visites significatives) sont passés par le site www.info-limousin.com.
Allez voir notre projet, utilisez-le, et dites-nous ce que vous en pensez, votre avis nous intéresse !

YANNICK DARLINGTON BERNARD, EYMOUTIERS
contact@info-limousin.com

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:30 Page 3

A Porc-Lisier sur Combade...

t'inquiètes pas Peggy, après le coup du compost (je m'en marre encore) on fera celui du bio-carburant. de toutes façons, on peut continuer à chier partout, les autorités nous couvrent ! ha ! ha ! ha !

MARÉE BRUNE SUR LE PARC

La porcherie industrielle de Domps n'arrête pas de défrayer la chronique. Elle avait pourtant le triomphe facile le 9 juillet 2002. Avec l'appui des organisations professionnelles, de l'administration et d'un commissaire enquêteur à la botte des firmes bretonnes - ès qualité "en cochonnerie"- elle obtenait l'autorisation d'agrandir ses ateliers. Sa production pouvait atteindre plus de 8 000 porcs à l'année. Avec force trompettes et tambours de ses affidés, ses fournisseurs promettaient la réalisation d'une fabuleuse station expérimentale de compostage. Le lisier mélangé avec de la paille et séché devenait inodore et produisait un compost de fertilisation commercialisable. "Touche pas à ma porcherie", c'est un modèle pour l'empire limougeaud de Madrange. Mais patatras, au mois de janvier 2005 voilà nos cochons à nouveau hors la loi. La municipalité d'Eymoutiers, découvre dans sa forêt sectionnale de Souffrangeas un important dépôt de lisier mêlé à du compost sur le bord d'une piste forestière. Le coupable de l'infraction est vite trouvé, la porcherie industrielle "modèle" est mise en demeure de renvoyer le produit dans son dépôt de compostage. Au mois d'août un nouveau dépôt de lisier et de compost est découvert sur d'autres parcelles sectionnales et en proximité des périmètres de captage d'eau potable.

Depuis plusieurs mois la porcherie industrielle de Domps est aux abois. Elle est submergée par son lisier comme le signale un rapport effectué par un bureau d'études, de surcroît breton lui aussi. Il écrit en juin 2005 : "les risques de débordement des fosses et de toutes les conséquences dommageables pour l'hygiène et l'environnement sont à craindre. Un débordement des fosses entraînerait un écoulement direct vers le fossé et vers le ruisseau situé en contrebas : la Combade, affluent de la Vienne. C'est la raison pour laquelle diverses mesures, qui n'avaient pas été prévues dans le dossier soumis à l'enquête, ni dans l'arrêté préfectoral, doivent être mises en place de façon urgente".

"La situation anormale de l'insuffisance de l'installation de compostage" appelait des mesures exceptionnelles. Puisque l'on "considère que l'intégralité du lisier produit par les animaux ne peut pas être traité par la station de compostage", le simple bon sens exigeait la réduction de la production de manière à l'ajuster à la capacité de compostage.

Et bien non, c'est tout le contraire que propose le rapporteur. Avec toute une panoplie d'arguments techniques, il fait la démonstration que le nouveau lisier à moitié ou mal composté ne présente pratiquement plus aucun risque. Ce lisier faussement composté peut donc être répandu sans danger pour la surfertilisation des sols ou pour l'environnement ! Alors une seule solution : ne craignons pas d'étendre et de surcharger le plan d'épandage. Et pour rester dans la logique industrielle : aussitôt dit, aussitôt fait. Et les tas de lisier se multiplient dans la campagne.

Mais la perversion de ces mesures exceptionnelles ne s'arrête pas là. Pour couronner le chantage de son outrecuidance le lobby industriel porcin s'est drapé dans la couverture de l'autorité administrative. Et pas n'importe laquelle, s'il vous plaît. Sans barguigner il en appelle à la casquette de Monsieur le Préfet de Région. Celui-ci a concocté un arrêté préfectoral, le 11 août 2005. Un véritable modèle du genre dans l'habileté et la subtilité du langage administratif sous tutelle des lobby industrialo-agricoles. Avec un luxe de prescriptions d'une prudence pateline mais néanmoins soumises aux entortillages du bureau d'étude breton il autorise la porcherie industrielle à poursuivre ses activités. Pendant dix huit mois jusqu'à l'automne 2006 elle peut épandre son superflu de lisier sur les communes de Chamberet, Domps et Eymoutiers. Dans son langage casuistique le préfet parvient même à faire oublier ce qu'est le lisier. A l'exception du considérant cité plus haut, dans son arrêté préfectoral il n'est question que "d'effluents liquides" ou de "percolat". A croire que ses doctes rédacteurs ont lu dans le marc de lisier l'art et la manière de garantir "la protection de l'hygiène et de l'environnement".

Face à cette supercherie administrative, des élus ont déjà réagi pour manifester leur désaccord. Des communes ont délibéré pour refuser l'extension du plan d'épandage. Le syndicat intercommunal Monts et Barrages dénonce l'activité de la porcherie de Domps comme contraire à sa charte de développement. Il rappelle en outre à Monsieur le Préfet que "l'autorisation du premier arrêté avait déjà été prise dans un climat de large contestation de la population". Et on doit s'étonner que dans les considérants de l'argumentation de l'arrêté préfectoral, il ne soit fait aucune référence à la charte du Parc Naturel Régional. Il est vrai que pour sa rédaction le lobby porcin n'a pas cessé de faire pression pour aligner les normes de la charte sur ses seules revendications .

D'ores et déjà, le président de l'association Sources et Rivières du Limousin a déposé le 5 octobre un recours auprès du tribunal administratif. Il lui demande "d'annuler l'arrêté préfectoral,(...) d'ordonner la suspension de l'activité de la SARL Madrangeas Vialle tant que la station de compostage n'est pas rendue opérationnelle".

Aujourd'hui c'est à l'opinion publique de se mobiliser pour enjoindre le préfet de revenir sur son arrêté. Comme il se doit de respecter l'engagement qu'il a pris au nom de l'Etat pour la création du Parc Naturel. La population du Millevaches n'a pas à payer les dégâts de l'incurie de l'exploitant ou celle de ses fournisseurs et de son suzerain limougeaud. Il doit exiger que la porcherie industrielle de Domps réduise sa production à la mesure de ses capacités de compostage, et fasse la preuve de son fonctionnement d'ici à deux ans.

ALAIN CAROF

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:30 Page 4

Une charte paysagère pour vassivière "Boire l'eau du lac"

illes CLEMENT dans le numéro 9 d'IPNS, septembre 2004, nous avait brossé le contenu de sa charte paysagère pour le Pays de Vassivière. C'est chose faite, sa proposition de charte a été livrée à son commanditaire (le SYMIVA) courant juin 2005. Nous en proposons ici quelques extraits.
Gilles CLEMENT, à travers cette étude remarquable par sa clarté, donne enfin au pays une réelle vision politique, en termes d'aménagement, de vie quotidienne, de relations humaines et de conception enfin globale de l'espace. Il traite donc les divers secteurs fondamentaux:

"- La gestion agricole et forestière déterminant la trame du paysage. (rapport ombre/lumière)
- Les espaces libres d'activité et d'aménagement disséminés sur le site. (Le Tiers paysage)
- Les accès, le système routier, les stationnements, les chemins de pénétration desservant le territoire. (Les réseaux de communication)
- Les bourgs et villages, les équipements touristiques et sportifs implantés sur le terrain. (Les espaces bâtis)
- Les accès à l'eau et les déclinaisons de sa présence naturelle et artificielle au fil de son cours. (L'eau)
- Le maintien et l'amélioration de la qualité biologique des substrats fondateurs des milieux naturels. (L'usage de l'espace)
- La signalétique, le mode de désignation et d'explication des lieux. (La pédagogie du site) "

"Le caractère de Vassivière apparaît sous trois aspects. Le premier est lié à la perception visuelle du site ; il concerne le paysage dans son registre plastique et émotionnel. Le second est lié á l'environnement; il concerne le sentiment de qualité immédiatement perceptible du site et sa mise en péril éventuelle. Le troisième, issu de la combinaison, des deux, se présente dans un ensemble dispersé, désigné par les Jardins de Vassivière"

L'image illustrant cette méthode a été communiquée sous la forme de "boucles", terme à revoir car trop proche des circuits de randonnée existants, aujourd'hui remplacé par "jardin" ce qui indique un espace et non nécessairement un parcours, même si l'accès au jardin justifie un chemin.
Compte tenu du nombre de "jardins" périphériques au lac de Vassivière, l'image se présente comme un éventail déployé autour du plan d'eau de façon irrégulière, s'enfonçant plus ou moins profondément dans l'arrière-pays, avec, parfois, des secteurs complètement séparés des rives (Tourbières de Faux, Roches du Diable, Cascade des Jarrauds.)
Enfin, le dispositif des jardins répertoriés (espaces attenants au lac et espaces séparés du lac) rencontre les circuits de randonnée avec lesquels il s'organise.
Exemple :
Le jardin de la Goutte d'eau, lande de la presqu'île de Chassagnas, couplé avec le jardin des Apothécies (D.34 au droit de Masgrangeas) s'organise avec le circuit de randonnée dit "des Tourbières" : Masgrangeas, Orladeix, Auzoux.

"La charte paysagère du pays de Vassivière se définit par rapport á une intention de paysage et non comme un seul cahier des charges esthétiques.
L'intention de paysage se fonde sur la permanence qualitative des éléments donnant au paysage limousin son équilibre et sa dynamique biologique :
- Qualité de l'eau,
- Qualité de l'air,
- Qualité des sols,
Atouts essentiels, rares et recherchés, devenus aujourd'hui arguments économiques.
L'intention, c'est à dire le projet de charte, consiste à maintenir ou améliorer les composants de l'équilibre biologique, seuls capables de régler de façon harmonieuse et économique les composants esthétiques. Dans cette approche "paysage" et "environnement" sont intimement liés.
Tout aménagement susceptible d'altérer qualitativement l'un des composants biologiques sera écarté du projet et rangé au titre des préconisations comme attitude à proscrire."

"Cela donne immédiatement les indications nécessaires :
- au juste emplacement des aménagements
- à la nature des aménagements
- à l'entretien des éléments existants.
- au choix des techniques d'exploitation agricoles et forestières environnantes
- à la transformation de certains équipements dont le fonctionnement porte atteinte á la qualité de l'eau (assainissement)
- à l'usage général de l'espace livré au public et, par voie de conséquence, à un nouveau tourisme."

"La région de Vassivière ne possède pas les atouts ordinaires des stations touristiques : mer, soleil, neige, monuments historiques... La nature, ici, s'exprime discrètement quoique de façon remarquable : balance des lumières, douceur et force du relief, diversité des perspectives, des milieux et des êtres. Le lac, source d'attraction, doit permettre d'initier les touristes à cette multiple nature. Transformer le plan d'eau en marina serait condamner le site à sa propre destruction. Révéler l'état de nature propre au site de Vassivière, le donner à comprendre, le valoriser en préservant son mécanisme, instituer un tourisme - ou un mode de résidence - compatible avec cette approche, inviter la population active à participer à cette entreprise : projet sans équivalent réel sur le territoire français."

"... Avec quelques autres secteurs heureux du Massif Central, le Limousin partage le privilège d'être regardé par l'étranger, notamment par les anglais, comme un jardin. Parfois aussi comme un Parc.
La configuration traditionnelle des aménagements touristiques se solde 10 mois de l'année par un paysage en pleine déréliction, maisons fermées, équipements condamnés soumis aux intempéries, "espaces publics" déserts, sentiment général de désolation."

"Un bourg constitué ne souffre pas de ces maux. Le lac de Vassivière, artifice récent, ne compte aucun véritable bourg sur ses rives (par "bourg", entendre une structure formée de repères et de permanences : église, boulanger, bistrot, hôtel, etc.). Ces bourgs existent, en position écartée des rives, dans une situation optimale par rapport à cet élément fondamental de la charte paysagère qu'est la disposition de l'habitat. Il suffit d'envisager avec les instances concernées l'accroissement légitime (sans doute progressif et prudent) du tissu urbain engagé depuis des siècles sur le territoire et non d'ajouter, de façon brutale et dommageable, des structures vouées á l'abandon et l'obsolescence."

"Sur les rives du Rhin, à Strasbourg, sur la rivière de Batubulan à Bali, gisent des aqua-centers moribonds auxquels plus personne ne s'intéresse. Equipements disgracieux oblitérant le paysage de façon pérenne alors que leur usage n'aura pas traversé cinq saisons. Le coût global de ces opérations (faire, défaire), rarement pris en compte dans les études d'impact, dépasse de loin l'apport des touristes assujettis à la consommation.
A Strasbourg, à Bali, le potentiel touristique existe pourtant, la population est nombreuse ; à Vassivière, toute spéculation établie sur ce genre de base est non seulement vouée à l'échec, mais en plus elle est porteuse d'une destruction assurée du paysage."

"Sur les bords du lac, il faut regarder le renforcement possible des deux pôles départementaux (Auphelle, Broussas) comme une réponse - encore une fois progressive et prudente - à la demande d'accès au lac avec résidence, sur la base d'une charte paysagère et architecturale. Les propositions visant à établir des lotissements d'un bloc pour atteindre le nombre de lits estimés nécessaires à l'économie touristique de loisirs traditionnels s'orientent automatiquement contre le projet touristique durable, le seul à notre avis défendable en Europe aujourd'hui."

"La maîtrise d'ouvrage constituée autour de la charte paysagère devra établir un calendrier de réunions annuelles pour rassembler les acteurs de terrain responsables du maintien, de l'évolution et de la transformation du paysage. Les principaux acteurs - gestionnaires agricoles et forestiers - doivent pouvoir participer à cette évolution en faisant apparaître tous les problèmes que les concepteurs du projet ou les maîtres d'ouvrage n'ont pas toujours la possibilité de mesurer". Il faut espérer que ce travail, qui "colle" à notre réalité soit enfin utilisé par nos élus.
Restera-t-elle soigneusement rangée entre l'étude de Détente et l'étude sur la pêche sur une étagère du SYMIVA ? Ou aurons- nous un savant mélange de multiples études ?

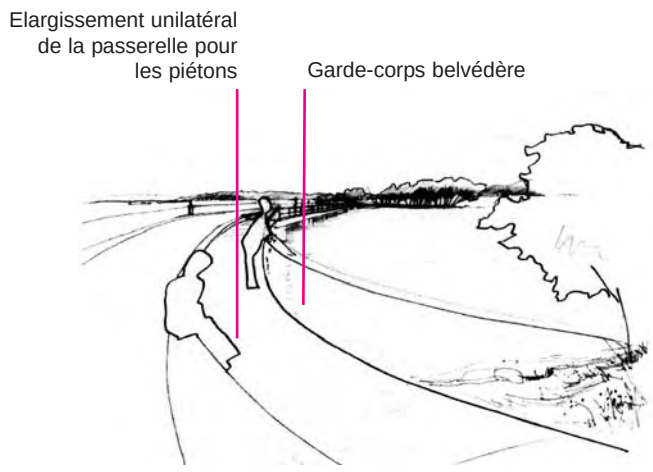
Après lecture de cette charte, on ne peut que s'étonner une fois de plus de la démarche paradoxale du SYMIVA : d'un côté expliquer à travers de multiples débats publics que la seule chance du pays est de saisir à bras le corps l'étude du cabinet Détente et d'un autre côté charger Gilles Clément d'une étude opérationnelle du paysage et de l'environnement pour le lac de Vassivière. Or, à un moment les deux approches ne sont plus compatibles !

RÉSUMÉ RÉALISÉ PAR MICHEL BERNARD

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:31 Page 5

Quelques propositions glanées dans la charte paysagère

Le pont et l'accès à l'île-jardin



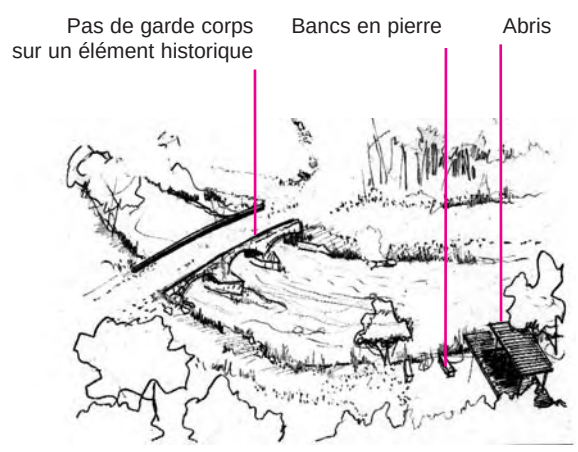
La traversée doit inviter à la visite de l'île-jardin au travers d'une situation unique au-dessus du lac

Aménager
Un belvédère continu sur le lac avec des circulations piétons/véhicules en site propre. La suppression des grilles et des bacs à fleurs pour favoriser toutes les perceptions.

Gérer
Organiser l'île intermédiaire comme point particulier d'observation et de station avec un accès à l'eau.

Utiliser
Les espaces en surplomb sur le lac : espaces du parking et commerces réorganisés (projet en cours de réalisation).

Le pont romain sur la Maulde



Une station de repos abritée avec une table d'orientation.

Aménager
- Construire des bancs en pierre
- Installer une table d'orientation en pierre
- Construire un toit pour s'abriter

Gérer
- Faucher une fois par an la clairière
- Jardiner les berges et les alentours des aménagements
- Limiter les voitures, motos et engins sur les ponts

Utiliser
- Une aire de repos au bord de l'eau
- Une table d'orientation pour comprendre le site
- Le pont pour traverser à pied

Sentier du tour de l'île

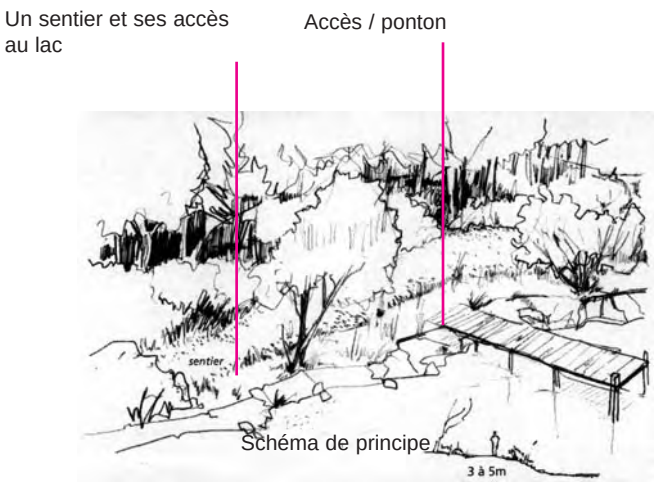


Schéma de principe

Un parcours au long des rives, avec les oeuvres comme accents, accidents et rencontres.
La gestion des lisières et des ouvertures doit révéler les rythmes du lac et la perception de l'horizon sur la rive opposée.

Aménager
- Les parties manquantes pour boucler le tour de l'île
- Des installations pour faciliter le parcours et les étapes de contemplation
- Ses pontons d'accès depuis le lac

Gérer
- L'équilibre des ouvertures et fermetures des rives : taille sélective par séquences et entretien des chemins

Utiliser
- Comme parcours de découverte des oeuvres et des milieux (biotopes divers)
- Comme accès lacustres pour profiter simultanément du Lac et des activités du CNAP

Mets de l'huile !

Un projet d'huilerie itinérante

Roulons vers… association créée en juin 2005 par une quinzaine de personnes issue du milieu agricole a décidé de permettre à des paysans de produire leur propre énergie : le premier projet est de fabriquer du biocarburant à partir de la graine de colza ou de tournesol.

L'association Roulons vers… "a pour but de promouvoir les énergies renouvelables, de mettre en réseau les personnes sensibilisées aux questions d'énergies et de pollutions.
L'association mettra en œuvre des réalisations concrètes afin de proposer un autre modèle de production et de consommation de l'énergie qui soit moins polluant et qui oeuvre pour une société responsable, respectueuse de son avenir et socialement plus équitable".

Les membres créateurs de l'association ont souhaité définir un objet beaucoup plus large que les biocarburants. A ce jour le projet commun du groupe ; 21 fermes des cantons de Bourganeuf, Pontarion, Royère de vassiviere (Creuse) et Eymoutiers (Haute Vienne), est de mettre en place concrètement un projet itinérant de presse à huile végétale brute (HVB). D'autres projets d'aménagements des fermes et des habitations utilisant les énergies, solaires, éoliennes ou bois sont dans les idées.

Pour la mise en place de la presse à huile itinérante (pour la fin de l'année 2005) nous avons un investissement de 42 000 euros à réaliser (presse, filtres, remorque, trémie, bac, trieur, pompe, et accessoires). Nous cherchons des personnes, des entreprises qui seraient prêtes à nous soutenir par l'adhésion (20 euros, 10 euros pour étudiant et chômeur), des dons, des avances sur l'utilisation de la presse, ou des prêts...

JÉROME ORVAIN

Roulons vers…
Siège social : Mairie, 23400 Bourganeuf
Contacts : Christian ARTHUR
Bouzogles, 23400 Bourganeuf
Tel : 0555641024, Mel : christian.arthur@wanadoo.fr
ou
Jérome ORVAIN
le Puy, 23250 Vidaillat
Tel : 0555647307, mel : jeorvain@aol.com

TRACER UN CHEMIN DE PAIX

Soixante ans après le feu du cataclysme nucléaire qui a anéanti les villes d'Hiroshima et de Nagazaki, des hommes et des femmes refusent d'oublier. Le 6 août 2005 ils se sont mis en marche pour tracer un "chemin de paix". Guidés par le Mouvement de la Paix, le Comité laïque des amis du monument aux morts de Gentioux, la Ligue des Droits de l'homme et du citoyen et l'association des Maçons de la Creuse, quelques quatre vingt marcheurs sont partis de Royère de Vassivière pour rallier le "maudite soit la guerre" du monument de Gentioux. IPNS reproduit le discours prononcé par Stratos Kalaitzis le président du Comité laïque de Gentioux. Après son discours il n'a pas caché sa colère en apprenant que des citoyens à travers le monde et notamment au Japon oublient le sens de la mémoire de cette date. Elle marque l'entrée de l'arme nucléaire dans la panoplie de la violence guerrière des hommes. Une arrivée qu'Albert Camus avait alors dénoncer dans l'éditorial de Combat "la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques". Soixante ans après, force est de reconnaître qu'il n'a pas été entendu. Dans la cour des grandes puissances de ce monde, l'arme nucléaire tient lieu de justification au terrorisme d'Etat. Il reste à souhaiter qu'au 6 août 2006 on se retrouve encore plus nombreux pour baliser ce chemin de paix.

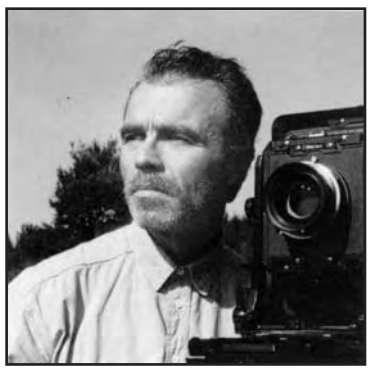
6 Août 2005

Chers amis, chers camarades,
De la part du comité d'organisation je vous remercie de participer à la première marche pour la Paix et la Mémoire, qui devrait à partir de maintenant avoir lieu tous les ans.
Cette manifestation n'a pas été décidée par hasard. Nous avons remarqué que chaque année le 6 Août date anniversaire de l'explosion de la bombe atomique à Hiroshima des pacifistes venaient se recueillir sur cette place pour rappeler un crime contre l'humanité qui n'a jamais été jugé.
Souvenez-vous… il y a aujourd'hui 60 ans. Le 6 Août 1945 à 8 heures 15 du matin la première bombe nucléaire explosait sur une ville à peine réveillée de 500.000 habitants. Elle tua aveuglement 80.000 civils sur le coup et plus de 140.000 mourront par la suite sans compter les victimes de l'irradiation qui portent encore des blessures invisibles.
Toutes ces victimes et encore autant trois jours après suite à l'explosion de la deuxième bombe à Nagasaki, ont été massacrées uniquement pour les besoins d'un terrorisme d'Etat au service de l'impérialisme états-unien. Il fallait être idiot à ce moment là pour croire que ce massacre était nécessaire pour écourter la guerre. L'Allemagne avait déjà capitulé trois mois auparavant le 8 Mai 1945 et le Japon avec les deux tiers de ses villes détruites par les bombardements et des milliers de victimes grillées sous les bombes incendiaires, cherchait une voie diplomatique de capitulation depuis Mars 1945.
Pour couronner cette ignominie le Président des Etats Unis s'est félicité lors d'une émission radio d'avoir tué un demi million de civils et remercia Dieu de l'avoir doté d'une telle arme.
Chers camarades, depuis la deuxième guerre mondiale la guerre entre dans une autre dimension. Les soldats ne frappent plus sur leurs boucliers pour terroriser leurs adversaires. Les armées adverses bombardent les populations civiles pour terroriser et massacrer aveuglement plus de civils innocents que d'hommes en armes. Les guerres ne se livrent plus sur le champ de bataille, mais sur un écran d'ordinateur au fond d'un bunker ou encore sur un plateau de télévision à coups de fausses informations et de lavages de cerveaux par des experts en psychologie de masses. Seules les victimes ne changent pas. Ce sont toujours les classes laborieuses qui la plupart du temps n'ont rien demandé à part la paix et une place au soleil comme nous aujourd'hui.
Chers camarades ne nous laissons pas entraîner par le faux patriotisme et le nationalisme. Aucune guerre actuellement ne correspond à une guerre de défense nationale. Toutes les guerres et depuis un bon moment sont livrées pour les intérêts uniquement des multinationales. La jeunesse des Etats Unis en Irak meurt aujourd'hui au sein d'une armée d'occupation pour défendre les intérêts des multinationales du pétrole. Il s'agit d'une guerre qui coûte 150 milliards de dollars par an. Avec cet argent on aurait pu :
-nourrir la moitié des gens qui ont faim dans le monde,
soutenir un programme complet de traitement du SIDA avec un programme de prévention,
-fournir de l'eau potable à tous les pays en développement et vacciner tous les enfants du monde qui en ont besoin.
Il est déconcertant de voir que certains pays occidentaux gaspillent les ressources naturelles de la planète pour livrer des guerres au profit d'une oligarchie qui entraîne la terre à sa destruction.
Faut-il rappeler que lors du sommet de la terre en 1992 il a été admis que les deux tiers de la destruction de la couche d'ozone est due aux émanations toxiques des armées. Malgré cette constatation aucun progrès n'a été remarqué mais on continue de nous culpabiliser pour le fonctionnement de notre frigidaire ou la climatisation de notre véhicule.
Chers camarades, nous sommes là aujourd'hui pour condamner les guerres quelle que soit leur origine, qui tuent des gens qui ne se connaissent pas au profit de gens qui se connaissent mais qui refusent de se battre.
Nous sommes là pour faire la liaison entre les victimes des guerres en Asie et en Europe aujourd'hui, hier et demain.
Restons mobilisés pour la Paix. Plus notre mouvement s'amplifiera plus l'éventualité d'une guerre s'éloignera.
Refusons la guerre avant qu'il soit trop tard. Battons-nous pour la Paix avant que la guerre gagne nos capitales, comme à Londres et à Madrid.
Enlevons le pouvoir à ceux qui pousse la société à l'exploitation, au meurtre, à la famine et au sous développement.
Distribuons les ressources planétaires équitablement pour un monde rêvé de Paix et d'entente entre les peuples.
MAUDITE SOIT LA GUERRE

Une minute de silence en l'honneur des victimes de la guerre, de toutes les guerres.

STRATOS KALAITZIS

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:31 Page 7



L'oeil de Roger Vulliez sur le Plateau

Roger Vulliez photographe limougeaud enseigne la photographie à l'école des beaux arts de Limoges. Il a réalisé par ailleurs différentes séries de photographies, dont en 1988 une sur les bords de Vienne. Il est retourné cet été sur quatre lieux du plateau qu'il avait photographiés il y a 17 ans. Dans le même cadre, à la même distance, il les a re-photographiés sans savoir à l'avance ce qu'ils seraient devenus, comment ils auraient évolué. Voici le résultat de cette promenade photographique à presque 20 ans de distance.

IPNS : A la fin des années 80 vous avez entrepris un travail consistant à photographier les bords de Vienne de sa source jusqu'à sa sortie du Limousin à Saillat. Comment s'est déclenché ce projet ?

Roger Vulliez : C'est avec l'envie d'un nouveau projet, la certitude de rester en Limousin, et l'idée de m'approcher des productions de photographes californiens tels que Edward Weston ou Ansel Adams que je décidais de m'équiper en conséquence et trouvais l'idée de suivre un axe naturel : la vallée de la Vienne.

IPNS : Vous dédiez le livre qui est issu de ce travail (Bords de Vienne publié en 1990 aux éditions Souny) à un photographe américain : Edward Weston. Pourquoi ?

R.V. Je peux aujourd'hui dévoiler l'anonymat des initiales de cette dédicace. Edward Weston est un photographe américain, vivant sur la côte ouest. Au début je n'aimais pas trop sa production, trop classique, puis j'ai eu l'occasion de lire en 1972, ses "Daybooks", sorte de journaux intimes mélant réflexions artistiques et sentimentales. Sa vie me parut intéressante et j'y trouvais la source de sa façon de travailler. Weston utilise une chambre photographique qui produit des négatifs 20X25cm qui donnent par contact sur papier photo un positif, en évitant l'"agrandissement". Et puis, il y a ses choix d'existence, des principes de vie, végétarien et un bain tous les jours dans l'océan Pacifique et ensuite des sujets et des photographies. C'est à partir des années 30 qu'il faut regarder ses images.

IPNS : Qu'est-ce qui vous intéressait dans l'idée de faire de la photographie de paysage ?

R.V. Je peux répondre au présent. C'est avant tout le côté "naturel" du sujet, bien que je me batte souvent avec les fils électriques, les pylones, et tout ce qui barre le paysage idéal. La sensation que ce "paysage naturel" peut sembler immuable. Mon expérience d'août 2005 prouve le contraire. C'est aussi prendre la route, avoir une vision panoramique de la réalité, comme devant un film, et à un certain moment un arrêt, une mise en place et une prise de vue. Il n'y a pas de règle autre que ma propre décision qui n'est pas toujours mue par les mêmes raisons. De l'envie de voir ce que "ça" peut donner en image noir et blanc, de la correspondance avec une image déjà vue dans l'histoire de la photographie, de l'excitation à un moment météorologique particulier et d'un sentiment précis au moment de la prise de vue.

IPNS : Aujourd'hui vous avez entrepris un travail de longue haleine sur le paysage vu des plus petites routes de France. Vous pouvez nous expliquer ce projet et nous dire ce que vous avez vu et photographié ?

R.V. Les mêmes raisons que précédemment avec un projet sans doute plus long, où je ne prévois pas le contenu exact, la finalité précise et qui conçerne la France entière. Après plusieurs tentatives je n'ai pas encore trouvé l'outil idéal et la façon de m'organiser. J'ai tracé sur une carte de France deux grandes "diagonales" qui passent "en travers", Brest-Nice et Bayonne-Strasbourg dans les deux sens, en empruntant les plus petites routes possibles le long de ces axes. Après les photographies prises depuis août 2000, j'en ai déduis que j'ai plus besoin de grands espaces, de lignes, de droites et de grands ciels. C'est aussi partir le matin dans le sens est-ouest pour avoir le soleil dans le dos. A suivre...

IPNS : En nous proposant de re-photographier 17 ans plus tard certains des lieux que vous aviez déjà photographiés en 1988, vous donnez à la photo un statut documentaire sur l'évolution du paysage. Que vous inspirent les paysages que vous avez redécouverts ?

R.V. J'ai retrouvé facilement les points de prises de vue avec une copie de chaque photographie en mains. Je me suis surtout occupé à documenter ce qu'était devenu le paysage, de copier la photographie déjà faite. J'y vois la marche normale du monde, les arbres poussent et les arbres sont coupés. On rend les choses plus visibles, plus rentables.

IPNS : Vous allez exposer en novembre des photos du Sri Lanka. Ce ne sont pas du tout les photos idylliques des plages de l'océan indien mais au contraire des photos assez inquiétantes qui montrent un pays dévasté par la guerre. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

R.V. En 2000, en terminant une commande publique sur l'architecture contemporaine en Limousin, je me suis aperçu que j'avais atteint le type d'image que je voulais au départ de "Bords de Vienne". Je décidais alors de faire des choix opposés, qui allaient forcemment me faire trouver un autre type de matériel et une autre façon de travailler. Je dénichais par internet un appareil de presse des années 50 (Edward Weston faisait des portraits et des nus avec cet appareil) avec un objectif de la même époque. Je voulais retourner au Sri Lanka après un premier séjour en 2003 et une rencontre importante sur place, un photographe-éditeur français Philippe Fabry (philippefabry@viator-publications.com). Les notions de "territoires traumatisés", de "frontières", d' "espaces limites" m'ont amené dans la région de Jaffna, au nord de l'île. Une ville en résurrection, en reconstruction après vingt ans de guerre et un tout récent cessez-le-feu. J'y retrouve là ce qui m'anime depuis un certain temps, des lieux voués à une disparition certaine (Usine Haviland à Limoges), en construction (la nouvelle mosquée), en modification radicale (Musée National Adrien Dubouché), en destination finale (centre de détention d'Uzerche avant l'arrivée des détenus). Donner à la photographie sa vocation première, documenter le réel, sans en pervertir cette finalité par une trop grande sophistication de l'image. Pour Jaffna, je suis parti avec l'idée en tête d'images légères, vides, et une grande proportion de ciel blanc. Sur place les champs de mines m'ont imposé une certaine "distance" au sujet. Au retour, une longue période de tests de papiers photographiques, de révélateurs, de méthodes de tirage et même de solution numérique (qui a été adoptée pour les grands formats) m'a permis d'atteindre l'image révée du départ.

Expositions Vulliez

A Limoges :
Roger Vulliez expose une sélection de ses photos du Sri Lanka en novembre au Centre Culturel Jean Gagnant du 18 novembre au 22 décembre. Il s'agit de photographies prises en 2004 qui rendent compte d'un paysage marqué par la guerre.

A Compreignac :
Sur le thème "le paysage parcouru", l'Artothèque du Limousin, présente des photographies de Roger Vulliez, mais aussi de Franck Gérard et Thierry Girard, du 4 au 17 novembre. Il s'agit d'œuvres appartenant aux fonds d'art contemporain des communes du Limousin.

Pour tous renseignements sur ces expositions :
Artothèque du Limousin au 05 55 45 18 20

Jaffna (Sri-Lanka)

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:31 Page 8

L'oeil de Roger Vulliez sur le plateau...

La croix du mouton de Peyrelevade reliftée

2005

1988

On sait depuis 20 ans que nos croix de chemin, nos lavoirs, nos vieux murs et nos fontaines ont été érigés au titre glorieux de "petit patrimoine rural". On s'est mis à en prendre soin, à le valoriser et à s'en servir pour attirer le touriste et redorer les fiertés locales. A Peyrelevade, la croix du mouton, emblématique de ce patrimoine, a bénéficié depuis 1988 de cette sollicitude. A l'époque, on le voit bien sur la photo, elle gisait là depuis des siècles, bancale et de travers sur un talus herbeux peu entretenu qui enterrait en partie la pierre levée qui se trouve sur la gauche. Un poteau téléphonique y était accolé et les bas-côtés de la route semblaient laissés à l'abandon. Si peu d'éléments nouveaux sont intervenus en 2005 (seuls les feuillus ont poussé encerclant le grand résineux qui ne semble pas avoir grandi), ce qui ressort de la photo, c'est le soin qu'on prend désormais du cadre où se trouve la croix. Celle-ci a été nettoyée (la mousse présente en 88 sur les flancs du bélier a disparu) et surtout redressée. La pierre levée a été dégagée du talus, celui-ci a disparu, on a éloigné l'incongru poteau téléphonique et le pré qui est derrière la croix est à nouveau entretenu : on y met des chevaux comme en témoigne le ruban électrique. Entre le décor laissé à lui-même et un peu abandonné de 1988 et celui nettoyé, lissé et amélioré de 2005, c'est l'effort de mise en scène désormais inscrit dans le paysage qui nous frappe.

La naissance d'un étang et le grignotage de la forêt

2005

1988

Il faut être attentif pour repérer que ces deux photos prises sur la départementale 109 entre Tarnac et St Merd-les-Oussines, l'ont bien été au même endroit. On peut prendre comme points de repère sur la photo de 1988 le gros bosquet d'arbre à l'extrême gauche et les deux petits arbres isolés au centre de la photo, qu'on retrouve sur celle de 2005. Le paysage dès lors se recale sous nos yeux et l'on retrouve la rangée sombre de la plantation résineuse en arrière plan et le relief de l'horizon. Par contre tout le premier plan est profondément bouleversé. L'arbre et l'eau ont ici radicalement transformé ce qui en 1988 n'était qu'une vaste lande humide au fond sans doute tourbeux. Désormais ce fond mouillé (sur la photo de 1988 on remarque la couleur plus foncée du couvert herbeux à droite du gros bosquet) est devenu un véritable étang qui a noyé toute une partie de la zone. On aperçoit même sur la gauche une petite île sur laquelle des arbres ont poussé. Derrière cette étendue d'eau la végétation forestière a gagné du terrain en recouvrant tout l'espace entre nos arbres repères. De la même manière devant les sapins noirs qui sont sur la droite et qui ont grandi entre 1988 et 2005, une petite rangée de conifères et des touffes de feuillus se sont avancées sur la lande. Ces deux photos montrent avec quelle rapidité le paysage peut évoluer et comment l'eau et la forêt, deux éléments caractéristiques du plateau, peuvent conquérir de nouveaux espaces.

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:32 Page 9

Le lac Chammet fidèle à lui-même ?

1988

2005

Les deux photos du lac Chammet à Peyrelevade vu depuis le barrage, apparaissent quasiment identiques. Bien sûr quelques arbres ont poussé : sur la berge à droite, le long de la route qui coupe la colline et surtout sur la crête où une plantation toute jeune en 1988 barre le sommet en 2005. Pour le reste tout semble figé. Les bouées sur le lac n'indiquent pas une activité nouvelle puisque le centre de loisirs d'EDF était déjà là il y a 20 ans. Peut-être disent-elles seulement un renforcement de la réglementation qui veut désormais que les espaces de navigation soient matérialisés ? Pourtant entre 1988 et 2005 la colline de Chammet que nous voyons sur ces photos a totalement changé de destination et d'activité. A l'époque de la première photo c'était une pâture à moutons. Depuis (cela date du début des années 90) c'est devenu un golf et ce que nous croyons n'avoir pas changé est passé du statut de pâturage à celui de parcours de golf. L'élevage a cédé ici sa place au loisir. La surprise est de constater que cela n'a en rien modifié l'aspect paysager du site. Confirmation que lorsque l'espace est entretenu par la main de l'homme (et il n'y a peut-être pas d'entretien plus minutieux que celui d'un green) le paysage change beaucoup moins que lorsqu'il est laissé à lui-même.

La source de la Vienne a changé d'écrin.

1988

2005

La vieille borne de granite qui marque la source de la Vienne au pied du Signal d'Audouze est le seul témoin permanent de ce petit coin du plateau qu'on ne reconnaîtrait plus si elle n'était pas là. En 1988 les plantations résineuses qui encerclaient la source venaient d'être coupées (une coupe rase manifestement). On voit les troncs abattus, les andains regroupés en tas et seuls deux ou trois perches maigres indiquent sur l'horizon la hauteur que devaient atteindre les sapins. C'est le vide qui domine cette photo, un vide qui n'est pas sans rappeler les paysages dévastés par la guerre que Roger Vulliez a photographiés au Sri Lanka. Au dessus du chaos du chantier forestier, un grand ciel vide permet au soleil d'inonder tout le paysage. En 2005, on a changé de décor et d'impression. La végétation a repris possession de l'espace dénudé de 1988. Des essences colonisatrices ont poussé (sans doute des sorbiers ou des alisiers) et la végétation pionnière caractéristique du "tiers paysage" de Gilles Clément (voir IPNS n° 9) s'est imposée : on voit essentiellement les fougères dont certaines atteignent largement la hauteur d'un homme. Autour de la borne, l'herbe piétinée et l'absence de végétation anarchique laisse penser que la source de la Vienne reçoit régulièrement quelques promeneurs qui descendent jusqu'au creux du vallon où la rivière prend sa source. Pour cela on s'enfonce dans un fouillis de feuillus intime et secret qui empêche désormais toute vue un peu générale sur le paysage alentour : "C'est un trou de verdure où chante une rivière".

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:32 Page 10

à fleur de mots
Marcelle Delpastre

Marcelle Delpastre aurait eu cette année 80 ans. La poétesse paysanne de Germont à Chamberet, n'est plus là mais il nous reste les très nombreux livres et poèmes qu'elle a écrits tout au long de sa vie. L'institut d'études occitanes du Limousin vous propose d'en découvrir ou redécouvrir quelques uns. Nous poursuivrons cet hommage à Marcelle Delpastre dans notre prochain numéro avec un texte de Jean Dau Melhau.

la terra *la terre*

Se'n fot be mau, la terra !

Se 'n fot be mau d'aqueu qui semna, e d'aqueu qui culhis. D'aqueu qui n'empòrta la grana coma dau meissonier.

Se'n fot be mau d'aqueu qui la laurada, e d'aqueu qui li a marcat sos pas sus lo flanc,
d'aqueu qu'espera la frucha mai d'aqueu qui la minja.
Se'n fot be mau !

Siaja tu, siaja ieu, que quò li fai, la terra ?

Un qui la finca, un qui la nafra, lo levam de la grana, e la raiç que la mòrd,
lo fum de la vita mai lo sang de la mòrt.

Que pòrte las romegs, que pòrte l'espija, lo chasne ò be la font, la maison ò be la viá,
e lo rainard ò be la vacha. Que quò li fai !Tant de perfum dins l'espina, tant de marmus dins las leunas,
lo rossinhòl ò be la graula. Podes venir o te'n tornar, que quò li fai, la furmic ò be l'ajaça.

Se duebre, se barra. Se cuebre de flors. Se sarra. E tu dessus, e ieu dejos, que quò li balha ?

L'amor dessus, la mòrt dejos, que la trabalha ?

E tu qui te'n tornas, mais ieu, lo jorn ò be l'estiala.

Elle s'en fout, la terre !

Elle s'en fout de celui qui sème, et de celui qui cueille. De celui qui emporte le grain comme du moissonneur.

Elle s'en fout de celui qui l'a labourée, de celui qui lui a marqué ses pas sur le flanc,
de celui qui attend les fruits comme de celui qui les mange.
Elle s'en fout.

Que ce soit toi, que ce soit moi, qu'est-ce que cela lui fait, la terre ?

Un qui la flatte, un qui la blesse, le levain de la graine, et la racine qui la mord,
la fumée de la vie et le sang de la mort.

Qu'elle porte la ronce, qu'elle porte l'épi, le chêne ou la fontaine, la maison ou le chemin,
ou le renard ou bien la vache. Qu'est-ce que ça lui fait ! Tant de parfum dans l'épine, tant de murmures dans le lierre,
le rossignol ou le corbeau. Tu peux venir, et repartir, qu'est-ce que cela lui fait, la fourmi ou la pie.

Elle s'ouvre, elle se ferme. Elle se couvre de fleurs. Elle se serre. Et toi dessus, et moi dessous, qu'est-ce que cela lui donne ?

L'amour dessus, la mort dessous, qu'est-ce qui la travaille ?

Et toi, que tu repartes, et moi, le jour ou l'étoile.

Paraulas per questa terra (tome 3)
Edicions dau Chamin de Sent Jaume, 1997

Moi qui

Moi qui voulais être les arbres, dans le souffle puissant de la pluie et le balancement des branches au soleil.
Moi qui voulais être les prés, longuement mûrissants de tous les parfums de leurs herbes.
Moi qui pensais être la terre sombre et toute ruisselante d'eaux, grosse de la germination des graines et pleine de racines.
Qui croyais être ce pays, dans ma bouche avec ma parole. Qui croyais être ce que sont les arbres, les moissons, le sol.
Et qu'en moi s'accomplît le cycle des saisons, la pesanteur des roches et des plantes, l'engrangement et les semailles.
Le poids des bêtes chaudes, et la profonde respiration des plumes et des pelages, la coulée de la sève et du sang ; le sommeil.
Moi qui croyais être le nom de ce pays sauvage. Planté dans l'épaisseur du sol entre la source et la montagne.
Moi qui meurs lentement comme meurent les arbres, et qui m'arracherai, branche après branche.
Moi qui meurs comme meurent les pierres, mûres de l'air brûlant qui vont à l'eau dormante.
Moi qui meurs sans mémoire et qui n'étais que l'ombre d'une ombre et le murmure d'un frémissement.

14 mars 1969
L'araignée et la rose et autres psaumes (1969-1986)
Edicions dau Chamin de Sent Jaume, 2002

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:32 Page 11

Tourbière de légendes

Le granite est souverain sur le plateau de Millevaches. Il constitue le socle du pays et quand il émerge il se donne des fantaisies, tantôt érigé en silhouettes fantastiques, tantôt creusé par les pluies millénaires pour le confort des fées qui, le soir venu, viennent prendre leurs ablutions dans les vasques ainsi aménagées. En prenant de l'âge, ce même granite libère ses parcelles de mica, parsemant alors les chemins de myriades d'étincelles qui pétillent au clair de lune.
La légende se cultive de toutes parts, à la faveur des contours et des caprices des roches. Comme sur la tourbière du Longeyroux dont Simon Louradour rapporte quelques histoires dans son livre "Terre de légendes".

Le troupeau des Cent Pierres

Dans la cuvette fermée par le Puy Chavirangeas et son acolyte le Puy Cherfau, la jeune Vézère et les ruisselets qui l'alimentent ne parviennent pas à absorber toute l'eau qui s'y amasse. Il en est ainsi depuis la profondeur des âges ; ce qui a donné à la tourbière du Longeyroux le temps de se constituer, de prendre de l'épaisseur et de la consistance. Les sphaignes, le trèfle d'eau, le comaret, la canneberge et toutes autres plantes spécifiques ont colonisé l'endroit, réduisant à néant toute tentative d'installation arborée. Le pâturage, cependant, n'y a jamais perdu ses droits.

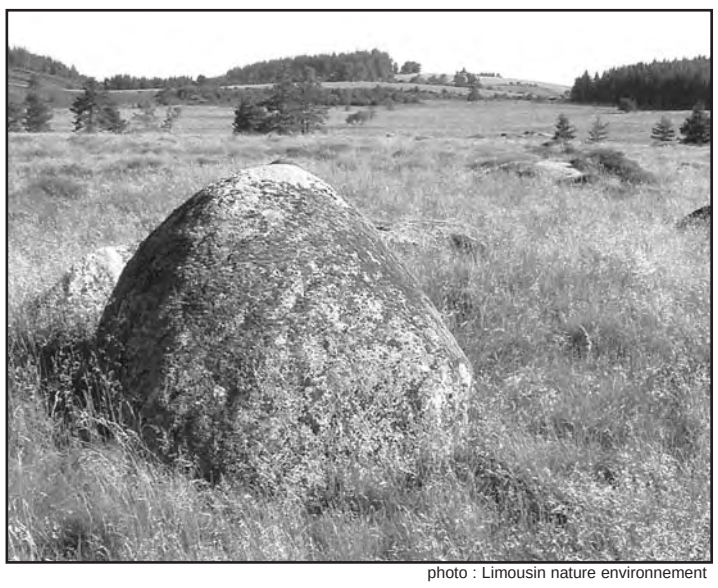


photo : Limousin nature environnement

Il fallait être bien nanti, autrefois, pour posséder un troupeau de cent bêtes à cornes. Et peut-être était-il seigneur de quelque fief voisin, celui qui avait envoyé sa jeune bergère garder sur ces fonds, entre les puys. La pauvrette ne s'y trouvait pas trop fière, au milieu de son grand troupeau. Alors, le jour où vint le terrible orage, où les éclairs se suivaient sans relâche et où les coups de tonnerre faisaient trembler le sol tourbeux, instinctivement elle se mit à prier. Ne prie-t-on pas, dans les moments de détresse ? Ni le Bon Dieu, ni la Sainte Vierge ne paraissant l'entendre, elle s'adressa à saint Roch, à saint Blaise qui, on le sait, ont privilège de conserver la santé des bestiaux. Rien n'y faisait. Les éclairs étaient toujours aussi violents ; et sous les coups de tonnerre, la tourbière remuait de plus belle. De guerre lasse, terrorisée au possible, la bergère ne pouvait plus se contenir. Elle laissa échapper le juron fatal. Per moun arme ! Sur mon âme ! L'Autre avait entendu ; et aussitôt il était intervenu, arrêtant coup sec l'infernale besogne. L'Autre, chacun le sait, se dit aussi Satan. C'est le Diable, quoi !
Qu'en fut-il ? Qui croire, maintenant ? D'aucuns vous diront que la pauvrette qui avait ainsi donné son âme au Diable se retrouva le lendemain matin, indemne, étalée sur le sol de l'étable vide de son maître. Certains autres jureront qu'ils la reconnaissent, couchée sur le Longeyroux, parmi les bêtes de son troupeau. Quoiqu'il en soit, les échines de granite allongées sur la tourbière, au nombre de cent d'après ce que l'on affirme, portent témoignage du plus gros orage qui roula jamais sur ces hautes terres.

Un Noël sur la tourbière

La tourbière du Longeyroux paraissait immense à n'en plus finir, plus étendue, plus désolée que jamais, sous la clarté blafarde de la pleine lune. Seules à percer le poignant silence, les petites bulles des fonts bulidières égrenaient leur interminable chapelet. Un peu plus bas, étrange, l'eau scintillait sur une courbe de la Vézère qui, à cet endroit, se passe d'une enjambée. Le pauvre petit berger du village de Celle attendait.
C'était soir de Noël. Dans la bergerie où il l'avait laissé sur la couche de paille qu'ils partageaient, le berger avait tenu un discours à son chien, qui avait compris. Dans sa jeunesse, il avait appris un peu de catéchisme, le berger ; et voici que l'autre nuit il venait de recevoir la visite de son ange gardien. L'ange l'avait réveillé. Mais l'avait-il vraiment réveillé, pour lui proposer un merveilleux moment ? Enfin, ne lui avait-il pas demander de se trouver sur le Longeyroux, la nuit de Noël, au moment où dans les églises du pays les prêtres élèveraient au-dessus de leur tête la Sainte Hostie et le calice ? Et ne lui avit-il pas promis d'y découvrir, bien à lui, la plus belle crèche du monde ? Non ! Pas un âne et un bœuf pour le réchauffer, comme le petit Jésus, mais tout un troupeau !
Le berger connaissait bien le Longeyroux. Il savait y retrouver l'emplacement de la vieille église disparue, dont la cloche est conservée à Celle et sonne quand le village en a la nécessité. Il connaissait évidemment l'histoire de la bergère qui, un jour d'orage, avait donné son âme au Diable pour être sauvée. Il savait que si la pauvrette s'en était tirée, de son troupeau de vaches il n'était resté que des croupes étranges, éparpillées sur la tourbière où, suivant les conseils de l'ange, il venait d'arriver. Tout à coup, il s'alarmait. Et si tout ce troupeau affalé sur les mouillères venait à se réveiller à minuit, que saurait-il faire, lui qui n'avait jamais gardé que des moutons ? Pourtant, il avait confiance. Il se mit à compter : ici une vache, et là un taureau, et puis deux veaux, et sûrement une bourette… Mais comment bien compter, dans un tel mêli-mêlo ? Le berger était inquiet.
Tout à coup, dans le grand silence de la nuit, sous le ciel étoilé, un son de cloche fit vibrer l'air. Bientôt, il les reconnaissait toutes, les cloches des alentours, la petite de Celle, mais aussi celles de Chavanac, de Millevaches, de Saint-Merd… Quelle fête soudain ! Il imagina les gens qui pressaient le pas sur les chemins, qui allaient prier, chanter devant l'Enfant-Dieu. Au milieu des cierges allumés, partout maintenant les prêtres montaient à l'autel. Le berger entendait les cantiques, tantôt la voix de l'ange et tantôt celle des bergers. Minuit ! Il grelottait de froid, sur la tourbière. Mais il savait que le troupeau allait se réveiller et venir le réchauffer. Il claquait des dents et pourtant, bon berger, il continuait à compter : une vache par ci, un taureau par là, et encore deux veaux…
Lorsqu'au petit matin de Noël le jour filtra par la lucarne de la bergerie, à Celle, le chien s'étira sur sa paille. Il chercha la main qui le caressait d'habitude, cette main qui aussi partageait le quignon de pain, et ne la trouva pas. Alors, le pauvre chien se mit à aboyer, à hurler : ce qui, sur ces hautes terres, annonce le malheur.
Depuis ce temps là, quelquefois, un voyageur attardé sur le chemin du loup aperçoit dans le Longeyroux une flammèche qui va, qui vient, qui erre… C'est l'âme du berger de Celle qui compte encore le troupeau des Cent pierres, sur la tourbière.

SIMON LOURADOUR

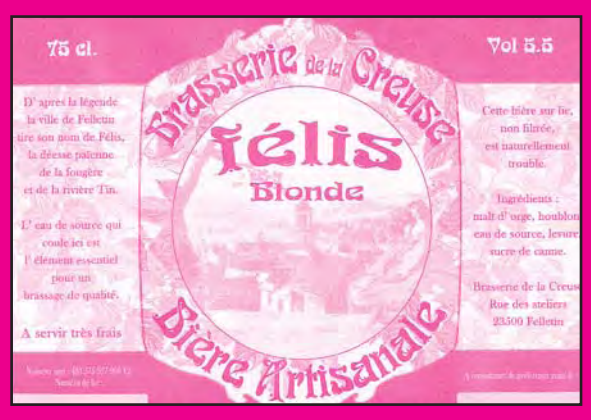
Ces deux légendes sont extraites du livre de Simon Louradour : Terres de Légendes, publié aux éditions de la Veytizou.

Aux éditions de la Veytizou

Les éditions de La Veytizou publient depuis de nombreuses années de la littérature ou des récits limousins. Des romans ou des recueils de légendes comme celui de Simon Louradour, des témoignages ou des livres d'histoire locale. Les amateurs savent trouver au catalogue de cet éditeur de quoi satisfaire leur goût pour une littérature de terroir qui a ses fidèles et ses auteurs.
René Limouzin est l'un d'eux. Après une quinzaine d'ouvrages (dont une dizaine aux éditions de la Veytizou), l'écrivain corrézien vient de publier : *Vincent, mon grand-père*. Un récit dans lequel le petit-fils (devenu grand-père lui-même entre temps) dresse le portrait chaleureux et émouvant de son grand-père : "Un brave homme, un homme de bien" auquel René Limouzin applique la citation de Voltaire placée en exergue de l'ouvrage : "Il avait le jugement assez droit avec l'esprit le plus simple, c'est je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide…". De 1939 à 1949, on suivra René le conteur nous raconter cet homme avec, en arrière fond l'actualité terrible de ces années de guerre. "Je pense, écrit René Limouzin dans ce livre hommage, que Vincent avait vécu avec ce souci constant de n'embarrasser personne. Je crois qu'il y était parvenu".
C'est à la même période que se déroule l'histoire de Janot et ses copains telle que la raconte, dans un roman cette fois, un autre auteur de la maison : Jean Pradinas, qui signe son second ouvrage sous le titre : *La Balade du sauvageon*.
Tous ces ouvrages sont disponibles en librairie.

Terres de légendes de Simon Louradour, 231 pages, illustré, 20 euros.
Vincent, mon grand-père de René Limouzin, 283 pages, 20 euros.
La balade du sauvageon de Jean Pradinas, 351 pages, 22 euros.

Contact : Editions de la Veytizou, 87130 Neuvic-Entier. Tel : 05 55 69 71 24



La félis felletinoise

Au cœur de l'été les felletinois ont eu la surprise de découvrir sur leur marché réputé du vendredi un nouvel étal où leur est offerte une bière savoureuse aux couleurs de leur ville : la félis. Alessio Batazza, romain d'origine et sa compagne Rebecca Julien, native de Creuse, viennent tout juste de créer à Felletin la Brasserie de la Creuse. Tous deux ont vécu plusieurs années à Edimbourg en Ecosse où Alessio a fait ses études supérieures et exercé une profession d'informaticien dans la toile des multimédias. Ils y ont aussi apprécié le goût et la passion de la fabrication de la bière artisanale. Plutôt que de se propulser dans les hautes sphères de la société virtuelle, Alessio a persuadé sa compagne de revenir s'enraciner en Creuse pour créer une brasserie artisanale. Ils connaissaient les charmes de la Creuse et la vertu de ses mille sources d'eau pure sans aucun traitement comme il en existe à Felletin. Sans trop de conviction sur leur projet, la municipalité leur a cependant offert l'opportunité d'installer leur brasserie dans un bâtiment désaffecté des ateliers municipaux.

Tout en suivant les stages d'installation à la création d'entreprise, avec une aide familiale qualifiée, Alessio et Rebecca ont tôt fait de restaurer la masure en ruine. En même temps qu'ils transformaient du matériel de laiterie d'occasion pour en faire un coquet atelier de maître brasseur. Un travail rude et exigeant pour respecter les normes draconiennes de toute production alimentaire. Un travail pressant pour arriver le plus vite possible à brasser les 400 litres de bière qu'ils ont projeté de produire chaque semaine pour assurer la rentabilité de leur entreprise.

Un clin d'œil de bon augure. Ce bouquet de houblon sauvage a fleuri dans la haie qui touche La Brasserie de la Creuse.

Aujourd'hui avec les croisillons de ses colombages la Brasserie de la Creuse a fière allure à l'entrée des ateliers municipaux, près de la gare. Cette nouvelle implantation met en valeur un pôle artisanal et culturel encore ignoré de beaucoup de felletinois. Trois entreprises aux fonctions pourtant très hétérogènes se sont installées presque simultanément sur ce site. Avec l'échange d'outils, de matériel et de coups de mains il s'est très vite instauré entre elles un faisceau d'entraide mutuelle. La jeunesse, la qualité et l'ambition de ces nouveaux entrepreneurs sont de bon augure pour la notoriété de ce quartier.

Pour personnaliser leur production de qualité nos jeunes brasseurs ont choisi une partie du toponyme de Felletin pour caractériser leur bière du nom mythique de Felis. Les mémorialistes qui s'interrogent sur l'origine toponymique de Felletin sont toujours surpris. Pas moins de 15 toponymes ont été recensés. Aussi rien d'étonnant à ce que se soient multipliées ses significations étymologiques. Sur la belle étiquette de leurs 75 cl nos entrepreneurs ont fait le choix d'une de ces légendes où Felletin tire son nom d'une double origine mythique. La félis (déesse de la fougère) dans le panthéon des divinités celtiques ou romaines rejoint le cortège des nombreuses déesses de la végétation qui dans les civilisations agraires participent au culte de Vénus, la divinité de la fécondité. Quant à la rivière non moins mythique du Tin, nul ne repère aujourd'hui le sillon de sa trace dans la topographie felletinoise. Prenait-elle sa source au village de Thym situé en aval du confluent de la Rozeille et de la Creuse ? La cartographie de l'IGN le situe sur la rive gauche de la Creuse alors que sur la carte de Cassini du XVIIIème ce village se trouve sur la rive droite. Qu'importe ! Les mythes ne sont-ils pas des symboles de la mémoire collective d'une société ? Au-delà de la légende la felis ne pourrait-elle pas tenir lieu de symbole identitaire pour la sociabilité felletinoise et de passerelle entre les générations ?

En effet, au fil des marchés de l'été Alessio et Rebecca ont établi des relations de fidélité avec leur clientèle. Les vieux felletinois se sont très vite appropriés la félis et sa présentation. Car ils y ont retrouvé les saveurs d'une bière qui se brassait jadis à Felletin. D'ailleurs pour le confirmer, les chercheurs qui travaillent sur l'inventaire patrimonial de Felletin ont retrouvé la trace de la dernière brasserie Felletinoise. En 1930 dans les locaux du moulin du Liaport, Monsieur Combas installait une brasserie artisanale attenante à un dépôt de carburants. Il a cessé sa production de bière en 1970. Depuis la nuit des temps, la bière se fabriquait à l'échelle locale, en Creuse comme ailleurs. N'est-elle pas reconnue aujourd'hui comme la boisson alcoolisée la plus vieille du monde ? On retrouve le maltage de la céréale, sa germination et son brassage en eau pure dans toutes les civilisations de la Mésopotamie à l'Egypte en passant par l'Espagne pour arriver en Gaule où les celtes l'appelleront la cervoise.

En souhaitant longue prospérité à la félis de la brasserie de la Creuse pourquoi ne pas préfigurer dans un proche avenir une fête de la bière et de la production artisanale dans cette vieille cité où l'artisanat d'art et de production ne cesse de lui assurer une singulière renommée.

La Félis est en vente le vendredi sur le marché de Felletin et le samedi au marché d'Aubusson. On peut aussi l'acheter à la Brasserie de la Creuse, rue des Ateliers à Felletin.

ALAIN CAROF

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:34 Page 13

Les rues d'Eymoutiers sont calmes cet après-midi et pourtant en y regardant de plus près, on remarque quelques changements. En effet, depuis un an, certaines vitrines ont repris des couleurs. Ici, une nouvelle pâtisserie, là un magasin de loisirs créatifs, plus loin un marchand de kebab et là-bas au bout … une discothèque ! Que se passe-t-il ?
Pour répondre à cette question, IPNS est allé à la rencontre de l'un de ces nouveaux commerçants.

Au P'tit BAZ'ART

Dans la rue principale, la boutique " Au p'tit bazar " s'ouvre sur de jolis mobiles qui dès l'entrée attirent le regard et vous font lever la tête. A l'intérieur, des étagères où coccinelles rouges et jouets en bois colorés sont joliment rangés, vous donnent tout de suite envie de toucher. Vos yeux s'emplissent de rêves et vous vous rappelez soudain que vous n'avez encore rien offert à votre neveu pour son anniversaire et qu'il faudra vite réparer cet oubli. Vous cherchez autour de vous et Sandra Dubuc apparaît telle une fée munie de sa baguette magique prête à satisfaire vos rêves d'enfance. Cette jeune femme dynamique et souriante accorde volontiers du

temps aux gens qui s'arrêtent dans sa boutique parfois juste pour jeter un coup d'œil aux derniers D.V.D. D'ailleurs au moment où nous discutons autour d'un café et malgré le temps maussade qui ne donne pas envie de mettre le bout du nez dehors, plusieurs clients entrent pour acheter un cadeau ou encore louer un D.V.D.

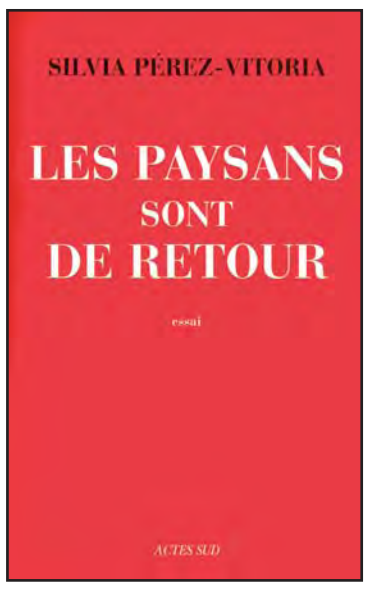
IPNS : Sandra, pouvez-vous nous dire qui vous êtes et d'où vous venez ?
Sandra Dubuc : Je suis une enfant du pays, j'ai passé mon enfance à Nedde chez mes grands-parents avant de partir à 10 ans pour la région parisienne.
IPNS : Comment avez-vous vécu cette transition ?
S.D : Difficile au début, car j'avais l'habitude de jouer dehors, de me sentir libre. A l'école nous étions peu nombreux, tout le monde se connaissait et à Clichy je me suis retrouvée dans l'anonymat et dans d'enfermement d'une grande ville. En grandissant, c'est vrai que j'ai apprécié Paris et tout ce qu'offre la capitale mais la bougeotte m'a prise et à mes 18 ans je suis revenue ici pour faire la saison d'été.
IPNS : Et vous n'êtes pas restée ?
S.D : Non au bout de deux mois, le cadre m'a semblé trop étroit et j'ai eu envie de nouveaux espaces alors je suis repartie.
Puis, j'ai voyagé à travers la France et j'ai rencontré mon époux à Rouen. Nous nous sommes mariés puis nous avons habité différentes villes, la dernière en date étant Nîmes où mon mari avait été muté.
IPNS : Pourquoi être revenus en Limousin ?
S.D : Nous voulions nous fixer quelque part où nos enfants pourraient bénéficier d'un environnement privilégié. L'été 2004 lorsque nous sommes venus en vacances dans ma famille, nous avons eu l'opportunité de trouver une maison dans un cadre idyllique. Nous avons décidé de rester et de commencer quelque chose de nouveau.
IPNS : Comment avez-vous vécu ce second retour ?
S.D : Au début, j'avais peur du regard des autres, que l'on me reproche d'être partie. J'étais aussi angoissée par les changements que le pays a connus. Les valeurs d'entraide et la vie sociale qui étaient encore très présentes lorsque j'étais petite se sont estompées avec le départ des gens et la disparition des activités. Ici comme ailleurs, la société de consommation, la course à l'argent ont pris le pas sur la solidarité. Mais depuis notre installation, je m'aperçois qu'il est possible de faire des choses et que les gens ne demandent qu'à se retrouver et à partager. Cela m'a rassurée et puis l'environnement ici est exceptionnel alors comme j'aime la nature et que j'aspire à une certaine qualité de vie, je suis contente d'être revenue.
IPNS : Qu'est ce qui vous a décidé à choisir ce type d'activité ?
S.D : Eh bien, avant d'avoir mes enfants, je travaillais en tant qu'agent administratif dans un syndic immobilier et cela ne me convenait pas du tout. Moi, j'aime le contact et rencontrer les gens, alors le commerce m'a semblé être le bon choix. J'ai réfléchi à ce qu'il manquait à Eymoutiers et j'ai appris que le dernier magasin de jouets avait fermé il y a 35 ans ; je me suis dit que cela serait une bonne idée de proposer à nouveau ce type de produits associé à un service qui manquait aussi ici : la location vidéo.
Donc nous avons cherché une boutique et nous avons trouvé ce petit local qui était une ancienne poissonnerie.
IPNS : Quelle est votre clientèle ?
S.D : Pour les jouets ce sont souvent des personnes qui veulent offrir un cadeau et qui ne veulent pas se déplacer jusqu'à Limoges. Ce sont des personnes aussi qui ont envie qu'on les conseille et qu'on prenne du temps avec elles. Les loisirs créatifs (perles, peinture sur verre et sur bois…) et la carterie intéressent davantage une clientèle anglaise. La location de DVD me permet de proposer des films qui ne passeront peut être pas au cinéma d'Eymoutiers et pour lesquels les gens n'iront pas forcément à " la grande ville ". De même c'est très agréable de pouvoir partager, échanger son point de vue. Je commence d'ailleurs à avoir des habitués qui viennent louer un film mais aussi discuter.
IPNS : Comment choisissez vous vos produits ?
S.D : En fait, je vends des jouets qui ne sont pas distribués en grande surface ainsi que beaucoup de jeux en bois parce que je veux proposer des produits originaux et de qualité. J'ai beaucoup de plaisir à parler avec les gens, j'aime les conseiller et surtout je ne veux pas les pousser à la consommation. Pour Noël, par exemple, j'ai commandé des jeux originaires de différents pays parce que j'ai envie que les clients découvrent d'autres cultures grâce au jouet.
J'aimerai aussi proposer des bijoux plutôt artisanaux, des bougies et pourquoi pas des objets produits par des gens d'ici.
IPNS : Le magasin est ouvert tous les jours ?
S.D : Non car je trouve que c'est important de garder du temps pour les enfants, pour faire mon potager alors même si j'ai du plaisir à travailler à la boutique, j'ai choisi d'ouvrir plutôt les après-midi. Plus tard, lorsque les enfants auront grandi et si l'activité augmente, j'ouvrirai peut-être la boutique des journées complètes. Dans tous les cas j'espère offrir un réel service aux habitants d'Eymoutiers et des communes voisines.

Au p'tit baz'art-Eym.Vidéo 11 avenue de la paix 87120 Eymoutiers
05.55.69.33.76
Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 19h, les samedis et jours de foire de 10h à 12h et de 14h à 19h

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:34 Page 14

LE RETOUR DES PAYSANS

Il y a 35 ans le sociologue Henri Mendras annonçait la fin des paysans. Aujourd'hui l'Institut Montaigne réduit le nombre des exploitations agricoles professionnelles à 150 000 pour toute la France. Cette officine ultra-libérale et conseil de nos gouvernants prévoit la disparition quasi totale de l'agriculture dans le Massif Central ! Silvia Perez-Vitoria, sociologue elle aussi, nous propose une perspective plus optimiste. Parce qu'elle projette son regard et son analyse au-delà de l'hexagone et de l'Europe, elle ouvre un avenir aux paysans à l'échelle de la planète. Elle n'ignore pas la croissance galopante des migrations vers les villes. Elle dénonce la déstructuration des territoires ruraux ici et ailleurs, la progression envahissante des déserts à cause de cette urbanisation démesurée. Mais elle nous rappelle que les paysanneries sont, dans la mémoire de la terre, le garant de la biodiversité des espèces et de la diversité culturelle des sociétés.
Quelques bonnes feuilles de son livre "Les paysans sont de retour". Editions Actes Sud, 2005, 267 pages.



"Notre planète et nos sociétés ne survivront que dans la diversité. Celle-ci ne peut pas venir du modèle industriel et libéral qui homogénéise la vie et les relations humaines. La diversité se trouve principalement dans le monde rural en raison de la très grande variété d'écosystèmes et d'organisations sociales qui y existent encore. Les modes de construction des maisons, les types de vêtements, les coutumes, les façons de préparer les aliments sont très diversifiées selon les environnements. A-t-on par exemple pensé à comparer la cuisson sur une cuisinière à gaz avec la multiplicité des modes de cuisson qui existent dans le monde : sur des branches, sous la pierre, dans les feuilles de bananier, dans des récipients en terre... Les relations sociales sont aussi très variées et l'anthropologie nous en donne chaque jour des exemples intéressants. Faut-il vraiment les détruire ? Il ne s'agit pas ici d'avoir une position de conservation, il s'agit de laisser vivre des sociétés différentes des nôtres parce qu'elles ont beaucoup à nous apporter. Le modèle occidental qui rase tout sur son passage ne cesse de s'appauvrir. Cet appauvrissement s'accroît quand nous détruisons des paysanneries, qu'elles soient de Chine, d'Afrique ou d'Océanie. Nous devenons plus pauvres quand disparaissent des connaissances et des savoir-faire. Cet appauvrissement est invisible mais n'en est pas moins réel. Nous devons apprendre à respecter les autres comme nous devons apprendre à respecter la nature. Cela passe par la nécessité de redonner un espace et une place aux paysans. C'est pour nos sociétés une question de survie.
(...) Or s'il est aujourd'hui une nouveauté, c'est précisément ce "retour des paysans". Ils ont toujours été là mais, silencieux ces dernières années, ils veulent aujourd'hui se faire entendre. Ils agissent à tous les échelons. Au niveau international, ils protestent contre l'OMC et la libéralisation des échanges, contre les politiques agricoles communes qui ne sont là que pour accompagner ce mouvement. Il se battent un peu partout contre les multinationales : celles des semences bien sûr mais aussi celles du secteur chimique et de l'alimentation. Ils cultivent en préservant les équilibres naturels. Ils demandent des terres, et au besoin les prennent, ainsi que des moyens pour les travailler. Pour cela ils donnent de leur temps, de leurs moyens, parfois ils donnent leur vie.
En fait, ce qui se pose à nous est sans doute un véritable problème de civilisation. La nôtre est mortifère. Face aux "nécrotechnologies" dont parle Jean Pierre Berlan - détruisant la terre, les semences et les hommes tout en employant du travail mort et en épuisant les énergies fossiles - les valeurs du monde paysan sont du côté de la vie : régénération de la nature, utilisation de travail vivant, développement des semences, articulation des tous les systèmes vivants pour assurer la production d'aliments et emploi d'énergies renouvelables.
La société industrielle a mené un combat sans merci contre la paysannerie, que ce soit sur le plan économique, social ou culturel. Il semble aujourd'hui urgent d'appuyer au contraire tout ce qui peut permettre à la paysannerie de survivre et de se développer. Bien des citoyens, hors du monde paysan proprement dit, commencent à comprendre l'importance de ce combat. Les appuis aux luttes pour la terre, aux arrachages d'OGM, au maintien des prix agricoles et d'une agriculture de qualité en témoignent. Mais il faut sans doute aller plus loin et lutter contre tout ce qui contribue à faire disparaître les paysans. Il faut l'avoir en tête, le penser sans cesse comme un "agenda caché" de l'action politique, se donner cette "grille de lecture". Par exemple, les raisons de s'opposer à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne ne devraient pas être politico-culturelles. L'argument principal devrait être que ce pays compte encore 30 % de paysans qui disparaîtraient dans leur très grande majorité si l'intégration se faisait. Autre exemple, lors de la mise en place d'un programme économique et social, à quelque niveau que ce soit, pourquoi ne pas se demander si cela va permettre l'installation de davantage de paysans, l'instauration d'une agriculture paysanne, l'accroissement de l'autonomie alimentaire de la région, etc. ?
De fait, nous sommes tous concernés par la question paysanne. D'elle dépend notre alimentation et une grande partie de notre environnement, d'elle dépendra dans un futur proche notre mode de vie, notre culture même. Peut-être ne redeviendrons nous pas tous paysans, mais il est peu probable que nos sociétés aient un avenir sans une paysannerie nombreuse et forte. "

SILVIA PEREZ-VITORIA

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:34 Page 15

Agenda

Quelques rendez-vous sélectionnés...

Cette rubrique est fabriquée avec les informations que nous recevons. Si vous souhaitez annoncer des manifestations qui se dérouleront à partir de janvier 2006, envoyez nous vos informations avant le 15 décembre 2005. Merci.

Agenda

Art contemporain : Vassivière, Meymac, Saint Setiers, Eymoutiers…
Comme d'habitude les amateurs d'art contemporain seront comblés sur le plateau.

A Vassivière débute fin octobre une nouvelle exposition : "Strictement confidentiel", qui présente la collection d'art contemporain de Marc et Josée Gensollen. Ce couple de médecins psychiatres est en effet l'auteur d'une des grandes collections d'art contemporain en Europe. Ces œuvres, par définition, sont rarement montrées au public. C'est donc un petit évènement que de pouvoir découvrir dans les murs du Centre d'art de Vassivière les pièces que ces deux collectionneurs ont rassemblées et qui sont l'œuvre de personnalités incontournables de l'art contemporain comme d'artistes de la dernière génération.
Renseignements : 05 55 69 27 27.

A Meymac, le Centre d'art accueille dans l'Abbaye Saint André la onzième édition de "Première". Il s'agit d'oeuvres de jeunes artistes issus des écoles d'art de Bourges, Clermont Ferrand et Limoges qu'ont sélectionnées Yvon Nouzille et Brigitte Pilat. Autant dire que ce sont les artistes de demain qu'on découvrira en novembre et décembre à Meymac, et de plus des artistes qui ont fait leurs classes dans la (grande) région.
Renseignements : 05 55 95 23 30.

A Saint-Setiers, le hameau de La Pommerie reçoit en résidence Thomas Bakker du 1er au 27 novembre (vernissage le samedi 19 novembre à partir de 20h30). Thomas Bakker filme et met en scène des "opérations/actions" qui deviennent des installations spatiales liées aux lieux dans lesquels il expose. En l'occurrence sa "vidéo-installation" prendra possession de la belle grange corrézienne qui accueillera plusieurs autres artistes de décembre à février.
Renseignements : 05 55 95 62 34.

A Eymoutiers, on vous rappelle la magistrale exposition de Paul Rebeyrolle "Plongeons dans la peinture" accompagnée d'une série de photographies réalisées par Gérard Rondeau. N'hésitez pas à demander des visites commentées, possibles à partir de dix personnes.
Renseignements : 05 55 69 58 88.

Message de la Chélidoine

"Embarquement immédiat ! Plongeons dans la nuit mystérieuse, réflexive et fascinante du spectacle. Ecoute ! Des guitares vibrent déjà sous des doigts aux couleurs andalouses, manouches ou blues. Des voix de soprano, des voix sourdes de prisonniers, de ces voix pleines de vie qui osent un cri, choquent notre oreille. Regarde ! Ces corps qui se déploient, ces rires qui nous surprennent, ces larmes qui nous échappent, ces rencontres : inattendues, espérées, improbables… et puis… soi, devant le monde qui tourne, tourne, tourne… Respirer ce vertige et chercher le cap".
Pour cela la compagnie théâtrale propose comme à son habitude une création sortie de son chapeau et spectacles venus d'autres compagnies.
La création s'intitule "De l'intrigue et de l'argent". A partir d'œuvres dramatiques majeures du répertoire classique, différents metteurs en scène ont choisi leur auteur (Beaumarchais, Molière, Racine ou Marivaux), puis leur pièce et enfin leurs scènes fétiches. Avec eux un seul et même groupe constitué de cinq acteurs et actrices "comme les cinq doigts de la main" jouent l'ensemble du montage. A découvrir les mercredi 9 novembre et jeudi 10 à 21h.
Encore du théâtre le vendredi 25 novembre avec "le grand cataclysme" de Claude Bourgeyx, une création du Théâtre de Feu de Mont de Marsan. Un texte gigogne plein d'humour, qui évoque la nécessité de "jouer" pour exister, le spectateur assistant au rebondissement permanent des personnages pour maintenir le jeu, dans une suite de scènes cocasses… sans tomber dans la farce.
Enfin, le vendredi 16 décembre "Stripsody Forever", un spectacle clin d'œil à la "cant'actrice" Cathy Berberian. Au menu de ce spectacle hétéroclite et anachronique des extraits d'opéra (Carmen, La Bohème…) ainsi que du Henry Purcell, comme du Kurt Weill ou du Claude Nougaro ! Voix, guitare, accordéon et violoncelle se conjugueront ce soir là à 21h.
Renseignements et programme complet : 05 55 72 55 84.

Bonne Pioche

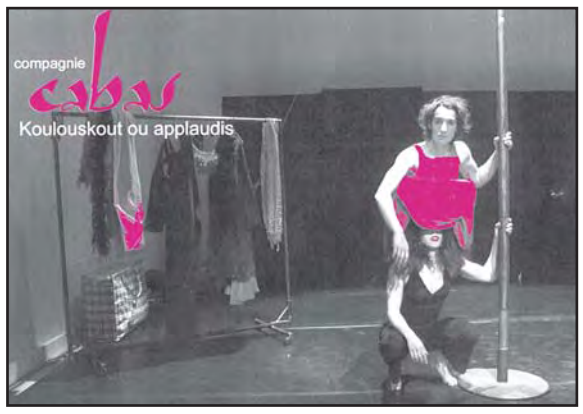
Samedis 26 novembre et 3 décembre : atelier de fabrication de jeux traditionnels du monde pour les 8-11 ans de 14h30 à 17h au CLSH de Gentioux.
Présence indispensable aux 2 après-midis.
Coût par enfant : 13 euros.
Nombre de places limités à 12.

Vendredi 18 novembre, 3ème du mois, notre rendez-vous mensuel aura lieu à Peyrelevade à partir de 20h. Pas de repas partagé mais une belle soirée ludique à savourer...

Vendredi 16 décembre, 3ème du mois, c'est à la Feuillade à Faux La Montagne à partir de 20h que nous nous retrouverons pour bien terminer cette année 2005.
Renseignements : Bonne Pioche ! 05 55 67 96 37 ou bonne.pioche@wanadoo.fr

"Koulouskout ou applaudis"

En arabe "Koulouskout" veut dire : "Mange et tais-toi". "Koulouskout ou applaudis" est le titre du spectacle que la Compagnie Cabas présentera le samedi 19 novembre à 21h au Villard (Commune de Royère de Vassivière).
Les deux comédiennes-artistes de cirque-chanteuses-danseuses aux origines franco-maroco-algériennes qui interprètent ce spectacle en sont aussi les auteures : *"Issues de familles d'origine maghrébine mais vivant en France, nous nous demandons à ce moment charnière de notre vie – nos vingt ans – ce que nous devons prendre et rejeter des deux milieux culturels qui nous construisent, et trouver notre identité propre".* La trame du spectacle repose sur leurs textes, dits ou chantés. Le spectacle utilise également le cirque, mât chinois et jeux d'équilibre ainsi que la danse.
Renseignements au 05 55 64 70 53.



L'éducation populaire, quels rapports au politique ?

Peuple et Culture (PEC) organise du mercredi 9 au dimanche 13 novembre à Egletons son Université d'automne sur le thème des rapports entre l'éducation populaire et le politique.
Pour PEC, il est urgent de se réapproprier la question politique, c'est-à-dire de s'interroger sur les places respectives du politique, de l'économique et du culturel.
Pour ce faire, un certain nombre de systèmes qui fixent le cadre de notre vie quotidienne mais aussi de nos actions seront analysés au cours de ces journées : l'organisation territoriale, les mécanismes économiques, les formes de l'action politique et de l'intervention culturelle.
Cette Université d'automne est un temps de formation et de production collective pour outiller et nourrir notre conscience politique et notre capacité d'action. Quatre jours de rencontre dans un cadre agréable, mêlant apports théoriques, échanges de pratiques, ateliers, cinéma-documentaire, expressions culturelles et activités de découverte.
Coût total : 220 euros. Aménagements possibles si les frais d'inscription sont un obstacle à votre participation.
Programme définitif et renseignements au 01 49 29 42 80 ou sur le site : w.w.w.peuple-et-culture.org

IPNS . JE M'ABONNE

Nom _____
Adresse _____

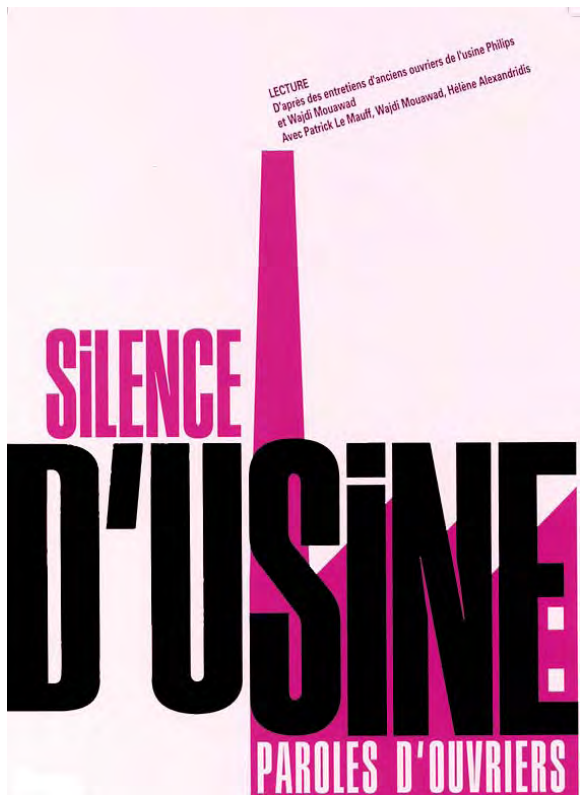
Abonnement pour 1 an (4 numéros) à partir du n°...

☐ Abonnement ordinaire 12 Euros ☐ Abonnement de soutien 15 Euros ou +

BON A RETOURNER A IPNS 23340 FAUX-LA-MONTAGNE

Un abonnement IPNS porc quoi pas !

1047_IPNS13.qxd 15/02/2008 11:35 Page 16



Libanais par ses racines ; français par sa culture et québécois dans son engagement d'homme de théâtre, Wajdi Mouawad est devenu incontournable pour qui souhaite aujourd'hui comprendre le désastre de l'urbanisme industriel à Aubusson. Fréquemment invité comme créateur et metteur en scène dans le cadre du festival des francophonies il est connu et apprécié des spectateurs du Théâtre Jean Lurçat. Au cours de la saison 2003/2004 il est accueilli en résidence d'écriture par la Scène Nationale. Avec "Silence d'usine, paroles d'ouvriers" il donne la parole aux licenciés de Philips. Avec une intensité dramatique il fait remonter l'authenticité de leurs souvenirs à partir d'interviews d'une rare qualité émotionnelle. On ne quitte pas indemne cette blessure douloureuse de la mémoire ouvrière, réalisée dans un ancien atelier de l'usine. La représentation de ces entretiens a été programmée deux fois en 2005. Ils seront rassemblés dans un ouvrage à paraître prochainement avec des photographies réunies par l'association des anciens ouvriers de l'usine Philips.
Wajdi Mouawad nous livre ici comment il a été saisi presque subrepticement, puis taraudé et submergé par le traumatisme du séisme qui a ébranlé la cité tranquille en 1987.

Patrick Le Mauff , directeur du festival des francophonies s'est refait comédien pour restituer toute la charge émotive de ces interviews. Avec " La grosse pierre " il exprime tout le travail à entreprendre sur soi pour faire mémoire d'un évènement douloureux dans une vie d'homme ou de femme. Il faut soulever la grosse pierre pour en saisir et en transmettre toute sa signification sociale.

La parole, unique outil

La nature aime se cacher. Dans les interstices du visible, il y a les douleurs et les aventures vécues par les autres. La parole, en ce sens, devient par moment, l'unique outil, pince effrayante, pour ramener à la surface la douleur. Ainsi avec les anciens ouvriers de l'usine Philips d'Aubusson. Aujourd'hui fermée, cette explosion au centre de la ville a créé un cratère. Mais ce cratère est invisible pour le visiteur inattentif car trop occupé. Trois années durant je suis passé en coup de vent en cette ville pour y présenter des spectacles et jamais je ne l'avais aperçu ce trou. Il a fallu une rencontre, un hasard, un arrêt pour que cela me saute à la figure. Des gens, ici, ont perdu dignité et fierté. Ils ont longé les murs honteux et souffrant. Silencieux. Dans le silence terrifiant d'avoir raté sa vie. C'est comme si, en vous déplaçant d'un pas sur le côté, vous voyez le vrai paysage et alors, il ne vous reste plus aucun choix. Aller sonder le terrain pour comprendre pourquoi vous n'avez rien vu. Les entretiens ainsi menés avec une douzaine d'anciens ouvriers m'ont permis de me crever les yeux pour accéder à une nouvelle vision. Je les en remercie.

WAJDI MOUAWAD

La grosse pierre

Dans un pays lointain, où les villages se logent au creux des montagnes, d'éminents anthropologues assistent à un rituel : un homme ou une femme raconte une partie de sa vie à un autre homme. Ce dernier écrit l'histoire qui lui a été ainsi offerte. Il l'offre à son tour à une autre personne. Cette autre personne ne va pas l'écrire mais la dire à nouveau devant l'homme ou la femme qui a raconté sa vie. D'autres gens sont également conviés à cet étrange cercle d'histoires. Après de longues discussions avec les habitants de cette contrée, les anthropologues ont essayé de comprendre l'intérêt et la signification de cette cérémonie et surtout d'une phrase qui était lancée à l'interprète avant qu'il ne commence son récit : Parle, O parle, je suis si triste sans moi.
Au début, ces savants croyaient avoir entendu : je suis si triste sans toi.
Mais non, la phrase était bien : je suis si triste sans moi !

Ces gens considèrent que le moi est une grosse pierre qui cache un feu où vivent ensemble la souffrance et la joie. Avec elle, ils doivent construire un temple où viendront chanter leur vie et leur mort. S'il ne la trouve pas, ils s'enfermeront dans la tristesse et la lamentation. La légende dit que leur corps se déforment et se couvrent de plaies s'ils ne peuvent construire ce temple. Et ce moi est toujours hors d'eux-mêmes. Cette cérémonie leur permet de le voir, de l'entendre. Certains pleurent quand il apparaît, d'autres rient ou se moquent.

Les enfants ne participent pas à ce jeu, car les grands considèrent que leur pierre n'a pas encore de feu. Mais ces enfants ne sont pas convaincus par cette réponse et ils miment la même cérémonie à l'écart.

PATRICK LE MAUFF

Clin d'oeil à "l'IMPRIME PAR NOS SOINS" que connaissent bien les associations, notre titre décline différemment ses initiales dans chaque numéro.
IPNS - trimestriel édité par l'association **IPNS**, 23340 Faux la Montagne - Commission paritaire : en cours - ISSN : 1635-0278 - Directeur de publication : Michel Lulek - Conception graphique : Moktaria Benchaïb - Impression : Rivet, Limoges.